



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

116 | 2009
2007-2008

Histoire du bouddhisme indien tardif (II^e-XII^e siècle)

Cristina Scherrer-Schaub



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/656>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2009

Pagination : 87-93

ISBN : 978-2-909036-36-6

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Cristina Scherrer-Schaub, « Histoire du bouddhisme indien tardif (II^e-XII^e siècle) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 116 | 2009, mis en ligne le 19 novembre 2009, consulté le 28 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/656>

Tous droits réservés : EPHE

Histoire du bouddhisme indien tardif (II^e-XII^e siècle)

— Année 2006-2007

Matériaux pour l'étude du bouddhisme indien et du Mahāyāna (VII)

L'Ārya-Suvarṇabhāṣottama-sūtra (suite)

Nous avons poursuivi la traduction et l'étude de *Suvarṇabhāṣottama* (*Suv*) en ayant en vue l'apport du texte en question au tableau complexe du phénomène de transmission/diffusion/introduction du bouddhisme indien en terre non bouddhique. Le *Suv* se situe au cœur de la problématique et semble résumer ses diverses modalités. Quelques-unes d'entre elles nous sont bien connues depuis Schopen (1975). Dans son article « The Phrase *sa prthivīpradeśaś caityabhūto bhavet* in the *Vajracchedikā*. Notes on the Cult of the Book In Mahāyāna » qui, contrairement à ce qu'annonce le titre, ne se limite pas uniquement à l'étude de la *Vajracchedikā*, mais passe en revue un choix large et très significatif de textes, Schopen identifie trois modalités centrales à partir desquelles s'organise l'introduction du bouddhisme en terre étrangère et où le texte, mais plus encore et plus précisément les *mahayānasūtra*, opèrent une manière d'appel du Buddha qui, à son tour convoque les hommes, les diverses divinités et leurs souverains respectifs.

Après un rappel des diverses théories sur la royauté bouddhique, au demeurant fort connues et fort étudiées (Lingat, Tambiah, Seyfort Ruegg entre autres), nous avons brièvement abordé l'aspect dit « magico-religieux » de ces théories, très présent dans le *Suv* où l'on note une manière de relation complexe de *transfusion* de pouvoir entre souverains des dieux et souverains des hommes. Sur le plan pratique chacun des actes précise et explique des points particuliers de la relation. Au delà de cette mise en scène le *Suv* illustre pour nous l'exercice d'une pratique juridique séculière et religieuse à laquelle nous avait familiarisés l'étude de la *Ratnāvalī* (voir *Annuaire*, t. 111 et 112), dans un autre contexte et une autre époque et, vraisemblablement aussi, une autre région.

Dans le *Suv* tout se décline en termes de « protection », tant et si bien que son (ou ses ?) auteur(s), faisant preuve d'une louable candeur, promettent à la fois (à l'extérieur) l'invincibilité du souverain et, à l'intérieur du royaume, une mise à mal des forces contraires et déstabilisantes, en sorte que l'usage du *daṇḍa*

(autrement dit du droit pénal et/ou de la force coercitive sinon persuasive) serait superflu. Nous sommes loin du réalisme de Nāgārjuna, bien plus proches en revanche des pratiques de persuasion, « fille de l'éloquence », qualité par excellence du *bhikṣu-dharma-bhāṇaka*, l'un des « héros » du récit.

Les chapitres suivants (VII-XI) nous ont permis de revenir sur quelques pratiques rituelles et/ou liturgiques, dont la récitation des noms de Buddha qui, avec la pratique de confession (chap. III), jouirent d'une belle fortune en Asie centrale, et surtout en Chine (Kuo Liying). Dans le cas du *Suv*, on note un état singulier de la terminologie des rites liturgiques (*kriyā*) qui *pourrait refléter* un contexte particulier. On note également de légères différences d'avec le Prologue qui, tel une table des matières, annonce et introduit les thèmes de l'ouvrage. Sarasvatī est ici telle que la peint le *Rgveda* : déesse de la Parole – c'est elle en effet qui rappelle au *bhikṣu-dharma-bhāṇaka* les mots et les phrases oubliés – mais aussi « celle qui consiste en flots » (Renou, Malamoud). Par la Parole, elle protège le *bhikṣu* et par les ablutions/le bain purificateur, elle chasse les dangers qui le guettent. Elle manifeste, devant Bhagavat, le souhait de transmettre/octroyer la *dhāraṇī* au Dharma-bhāṇaka, la *dhāraṇī* étant ici à la fois le pouvoir de soutien/l'aide mémoire et la formule sacralisante au pouvoir apotropaïque (cf. *Annuaire*, t. 109 et 110). Dans le *Suv* c'est Kauṇḍinya, maître ès-*vyākaraṇa*, qui invoque Sarasvatī, lui qui fut le premier à comprendre l'enseignement du Buddha, ce qui lui valut le nom d'« Ājñāta Kauṇḍinya ».

L'étude analytique et critique des chapitres du *Suv* lus jusqu'ici s'inscrit dans le programme à long terme que nous conduisons depuis plusieurs années et qui comporte le rappel constant d'autres textes et d'autres perspectives, ce qui nous amène souvent vers des terrains étrangers, parfois *impervi*, et que nos auditeurs ont accepté d'affronter avec la sérénité qui est la leur : que tous soient remerciés !

Le séminaire d'études bouddhiques

Trois thèmes ont dirigé les travaux du séminaire : l'analyse des antécédents de la voie moyenne (*madhyamā pratipad*) dans les sources anciennes (sources pāliées, mais aussi *Upaniṣad*), le rôle du *guru* dans le *Milindapañha*, et un bref retour sur les documents d'Asie centrale. M. Thomas Crujisen (Université de Leyde, en séjour de Master à l'EPHE) a présenté le résultat de ses recherches portant sur les critères de classification des éléments constitutifs du « tout », d'après la tradition ancienne de systémique bouddhique. Il a ensuite mis en relation ces classifications avec la « voie moyenne », en étudiant ces catégories épistémiques par rapport à l'usage du terme *suñña/sūnya*. M^{me} Maria Giulia Cotini (Université de Rome, La Sapienza, en séjour de Master à l'EPHE), dans le cadre de son travail de recherche portant sur l'étude parallèle des concepts de *gravis* et *guru*, a centré ses analyses sur l'étude du dialogue entre le roi Ménandre et le moine Nāgasena. Enfin M^{me} Ching, Chao-jung qui prépare un doctorat sous la direction de notre collègue Georges-Jean Pinault (Section des sciences historiques et philologiques) nous a présenté une partie de ses travaux

sur les documents économiques des monastères de Turfan aux VI^e-VII^e siècles, en langue tokharienne.

Conférenciers invités

En guise de complément aux recherches en cours, deux conférenciers sont venus présenter leur travaux à Paris (EA 2723, sur les crédits du Collège de France). Le 12 février 2007, M. Francesco Sferra (Professeur à l'Université de Naples, L'Orientale) a donné une conférence sur le thème « The Concept of *atammayatā* in the Pāli Nikāyas. From Identification to the Freedom of Emptiness ». Le 24 mai 2007, M. Mauro Maggi (Professeur à l'Université de Naples, L'Orientale) nous a parlé de « The Khotanese Book of Zambasta: a fresh look ».

Le 29 avril 2007, M. Hubert Durt (Professeur à l'IIBS, Tokyo) nous a fait l'amitié de présenter ses travaux récents sur l'« Histoire des vies du Buddha ».

Activités et missions des doctorants et jeunes chercheurs

Une journée « Études indiennes et études bouddhiques », organisée par des doctorants et post-doctorants de l'EPHE, s'est tenue le 20 juin 2007 à la Maison de l'Asie, portant sur les sujets suivants :

- « *A Very Significant Aspect of Gandharan Art* : réflexions sur les « séquences » dans les reliefs narratifs » (K. Juhel, EPHE, Section des sciences religieuses).

- « Mahākāśyapa et le Buddha Maitreya dans le *Mahāvastu* » (V. Tournier, EPHE, Section des sciences religieuses).

- « Again on the Early Buddhist Concept of Causality » (Th. Cruisen, Leyde).

- « Aperçu sur un thème *advaitin* : la connaissance verbale immédiate (*śabdāparokṣajñāna*) » (H. David, EPHE, Section des sciences religieuses).

- « Étude d'anthroponymes comme marqueurs d'une présence *pāsupata* dans le Cambodge préangkorien et angkorien » (J. Estève, EPHE, Section des sciences religieuses).

- « A Tibetan Text on the *Cakrasaṃvara* tradition from the *Fondo Tucci* (IsIAO) » (M. Sernesi, Rome).

- « Les langues *yi* / *lolo* et les manuscrits *yi* / *lolo* ». En marge du repérage des manuscrits dans les bibliothèques parisiennes » (Dr. K. Iwasa, Kobe, Japon).

À l'issue de la séance à laquelle assistaient les collègues en visite à Paris, V. Eltschinger (Vienne), D. Klimburg-Salter (Vienne) et R. Torella (Rome), M. Jean-Claude Blanc nous a fait l'amitié de présenter un film sur l'Afghanistan, tourné récemment : qu'il soit ici vivement remercié !

Missions des doctorants

Katia Juhel : (1) mission à l'Institut für Kunstgeschichte, université de Vienne (janvier 2007) ; (2) mission de fouilles à Termez, Mafouz de Bactriane (Dir. P. Leriche), septembre-octobre 2007.

Vincent Tournier : mission à l'Université de Washington, Seattle (novembre 2006).

— Année 2007-2008

Matériaux pour l'étude du bouddhisme indien et du Mahāyāna (VIII)

Sources pour l'histoire de la transmission du bouddhisme indien en Asie centrale et au Tibet : Dharma et Vinaya

Avant de poursuivre la lecture du *Suvarṇabhāṣottama-sūtra* (Suv) nous avons consacré une partie du cycle de conférences à l'étude de la transmission textuelle du Code monastique (*Vinaya*) et de la Systémique (*Abhidharma*) en Asie centrale et au Tibet. *Vinaya* et *Abhidharma* demeurent les sources majeures pour l'étude des écoles anciennes (*Nikāya*) et il serait « improductif » de dissocier cette étude de celle du Mahāyāna.

Dès le départ, et de par sa nature-même, l'installation du bouddhisme est étroitement liée à l'institution de la communauté (*saṃgha*), quels que soient du reste le nombre et l'importance de ses membres. Les textes bouddhiques, tout comme les épigraphes, conservent pour nous une phraséologie particulière qui donne le canevas du phénomène. Ainsi, l'institutionnalisation du bouddhisme est un acte complexe comportant tout à la fois la gestion de la communauté (*saṃgha*), les transactions avec le pouvoir politique et la société « investie », dont font partie les pratiques rituelles et liturgiques. Enfin, doctrines et religion à proprement parler, autrement dit ensemble de croyances et de pratiques d'un groupe d'adeptes, moines ou laïcs, véhiculant une forme particulière de bouddhisme déterminée par l'époque et le lieu d'origine des intervenants au processus. Banal. Sauf que la transmission des textes (ou leur copie) se lit mieux dans la complexité d'un tel cadre que dans les lectures (fréquentes) faisant de la doctrine bouddhique, de ses pratiques et institutions des monades imperméables.

Un autre facteur, aussi banal et négligé, est à considérer. Lors de l'introduction du bouddhisme en Chine et au Tibet, à titre d'exemple, l'institution bouddhique indienne compte respectivement cinq, voire six siècles d'histoire et, pour le Tibet, onze voire douze siècles, à peu de choses près, la distance qui sépare notre christianisme de celui de Charlemagne ou, si l'on veut, le bouddhisme des tibétains de l'époque impériale, de celui de ses adeptes aux USA ou en France, de nos jours. Or il y a de fortes chances que l'on parvienne à mieux comprendre le *Ménon* si l'on connaît Pythagore, plutôt que le théorème de Fermat (mieux encore si l'on connaît les deux).

Les trouvailles de fragments en sanskrit du *Vinaya* de l'école Sarvāstivāda, lors de la mission Paul Pelliot au monastère de Duldur-aqur (Kučā), publiés par Louis Finot en 1911, vinrent confirmer l'existence d'une tradition écrite qui exista (et continue d'exister) parallèlement à sa transmission orale, comme cela est attesté par quelques colophons, ainsi que par l'analyse fine de la terminologie intellectuelle livrée par les textes eux-mêmes. D'autres découvertes suivirent, notamment celles de fragments du *Vinaya* des Māhāsaṃghika à Bamiyān

(Lévi 1932) et enfin une version du Vinaya des Mūlasarvāstivādin, trouvée à Gilgit. Les découvertes de manuscrits fragmentaires d'ouvrages de systémique (*Abhidharma*) en Asie centrale et, plus récemment, en Afghanistan et les études qui ont suivi ont sensiblement élargi notre connaissance des écoles (*Nikāya*) bouddhiques anciennes. Et pourtant, à peine a-t-on avancé que de nouveaux problèmes surgissent. Surtout là où l'on voudrait trouver une cohérence, toute théorique à la vérité. Voyons cela de près. Par exemple, on pourrait penser que *Dharma* et *Vinaya* de même école comportent une certaine unité eu égard aux récits narratifs parallèles portant sur l'histoire de l'institution. Tel n'est pas toujours le cas et des événements clefs apparaissent dans les deux *genres* avec des variantes notables, à l'intérieur d'une même école. Comme l'avait déjà noté Frauwallner au sujet du Vinaya des Mūlasarvāstivādin *versus* Sarvāstivādin si le précis de la Règle ou Code ecclésiastique (*Vinaya*) se maintient, les parties narratives semblent se distancer, donnant au Mūlasarvāstivādin Vinaya (pourtant considéré comme un recueil ancien) le caractère d'un « Code des codes », bref un *Corpus Juris Canonici*. Comment cela s'est-il donc produit ? Une nouvelle fois, la nécessité d'analyser de près les modalités de transmission s'impose, les modèles théoriques et les matériaux d'analyse sont loin d'avoir été suffisamment explorés. Comme souvent les travaux pionniers ont pour ainsi dire tout dit et les études récentes ne sont guère plus qu'une manière de reprise, dans de rares cas de lectures attentives et innovantes (Schopen). La littérature *śāstrique* en revanche, à commencer par le **Mahāprajñāpāramitopadeśa* (T. 1509) d'un (on ne le dira jamais assez !) Nāgārjuna, présente l'avantage de refléter des opinions circulant dans le monde bouddhique sinon à même époque du moins à brève distance des événements qui nous intéressent et elle nous donne des renseignements précieux. La relecture de ces matériaux « *śāstriques* » et son étude systématique nous occupera en 2008-2009.

L'Ārya-Suvarṇabhāṣottama-sūtra (suite)

La parution de la nouvelle édition du *Suv* par P. O. Skjærvø fournit des matériaux nouveaux et indispensables à l'intelligence du texte. L'ouvrage cependant est si mal répertorié que son acquisition tient du parcours initiatique : une fois n'est pas coutume, nous indiquons en note la référence bibliographique complète¹.

L'ouvrage de Skjærvø, en plus de fournir une nouvelle lecture du texte sanskrit, permet de mieux cerner toute une série de questions qui se posent au sujet de la pratique éditoriale en Inde, mais aussi quant à la pratique de traduction des textes indiens en Asie centrale et au Tibet. L'un des problèmes

1. P. O. SKJÆRVØ, *This Most Excellent Shine of Gold, King of Kings of Sutras. The Khotanese Suvarṇabhāṣottamasūtra*, Vol. I *The Khotanese Text with English Translation and the Complete Sanskrit Text*. Vol. II *Manuscripts, Commentary, Glossary, Indexes*. Harvard University, Department of Near Eastern Languages and Civilisations 2004 [“Central Asian Sources” V] = *Sources of Oriental Languages and Literatures* vol. 61, éd. par S. Tekin and G. A. Tekin [en coédition avec le *Journal of Turkish Studies*, Ottoman Studies Foundation, Istanbul, distributeur de l'ouvrage.]

intéressants posés par le *Suv* concerne la traduction de verbes dérivés qui, en langue indienne, sont différenciés quant au sens alors que, une fois traduits (en l'occurrence en tibétain) ils perdent toute nuance sémantique, noyés dans un équivalent *sui generis*. Cette problématique, toute théorique, tient à la fois aux règles de traduction spécifiques à un contexte donné et à l'histoire de la transmission textuelle, en Inde même, et/ou des doctrines et pratiques tout cours, dans leur aspect normatif, voire normalisant.

La lecture du *Devendrasamayaparivarta* et du *Susam̐bhavaparivarta* est venue enrichir la « théorie royale » du *Suv*. Le premier récit explique les préceptes à l'usage du futur roi que celui-ci reçoit de son père au moment de son couronnement et qui feront de lui un roi « juste » (*dhārmika-rāja*), centre de l'ordre du monde. Dans le *Susam̐bhavaparivarta* et alors que le récit met en scène Susam̐bhava, Souverain universel qui abandonne l'univers tout entier et sa propre vie pour aller en quête de l'enseignement (en l'occurrence le *Suv*), une manière de « structure de parenté » se profile entre les personnages, que le texte dévoilera sous le mode d'un final didactique, dans le genre « *jātaka* » : Śākyamuni, le buddha du présent, fait irruption dans le texte, pour déclarer :

Et moi[-même] le Tathāgata Śākyamuni, j'étais alors le roi Susam̐bhava qui abandonna la terre et les quatre continents remplis de joyaux et le Tathāgata Akṣobhya était alors le bhikṣu dharmabhāṇaka Ratnoccaya qui exposa ce *sūtra* (à savoir le *Suv*) au roi Susam̐bhava...

Le récit est récurrent et banal, ce qui l'est moins en revanche, c'est la place que du coup le *Suv* acquiert dans les « familles » de *mahāyānasūtra*. Mais ceci est une autre histoire.

Le séminaire d'études bouddhiques

La philosophie Mādhyamika Bon et bouddhique suivant l'examen critique de Roñ ston Śes bya kun rig (1367/1449)

Seiji Kumagai (boursier de l'école doctorale franco-japonaise, en séjour à l'EPHE) nous a présenté ses travaux portant d'une part sur la personne et les œuvres de Roñ ston, savant tibétain, né dans une famille Bon à rGyal mo roñ (Sud du Tibet), formé par et faisant partie de l'école bouddhique Sa skya pa et, d'autre part, sur la difficile question de l'évolution et classification de la théorie des deux vérités *saṃvṛti*° et *paramārtha-satya/kun rdzob* et *don dam pa'i bden pa*, des écoles et maîtres du Madhyamaka indien, enfin de la démonstration de la théorie de la vacuité (*śūnyata/ston pa űid*). La complexité des classifications des deux vérités dans la tradition Bon est absolument surprenante et son étude est une nouveauté. Comme souvent dans le cas de la tradition Bon, toute une série de questions d'ordre historique se posent qui occuperont les savants dans le futur. À titre d'exemple on signalera ceci. Chez quelques auteurs, Me ston Śes rab 'od zer (1058-1132 ou 1118-1192), l'usage exégétique qui consiste à analyser et expliquer les termes tibétains en ayant recours à la formation des mots composés sanskrits, suivant la tradition « *vyākaraṇique* » est toujours en vigueur, alors que le savant tibétain compose en vernaculaire ! David Seyfort

Ruegg a très bien expliqué cela dans ses travaux avec rigueur, précision et esprit de synthèse, en soulignant l'importance des études indo-tibétaines, une spécialité qui se fait rare aujourd'hui.

Dans le sillage des travaux de M. Seiji Kumagai nous avons lu, traduit et commenté une partie de la *Vigrahavyāvartanī* (VVV) de Nāgārjuna (ca. II^e s.). M. Kumagai a préparé une nouvelle édition du texte sanskrit en se fondant sur les éditions précédentes et avec l'aide du manuscrit de la VVV qui avait été préservé au Tibet central. Il s'agit d'un exemplaire en écriture tibétaine et langue sanskrite, publié en 2001 par le groupe de savants de Taishō Daigaku au Japon.

Conférenciers invités

Suivant la tradition du *Séminaire* et grâce à l'appui de l'EA 2723 (crédits du Collège de France que nous remercions vivement), quatre conférenciers sont venus présenter leurs travaux dans le domaine des études bouddhiques.

Le 5 mai 2008, M. Jens Braarvig, professeur à l'université d'Oslo (Norvège) nous a parlé du « *Thesaurus Litteraturae Buddhicae*: its methods and scope », projet international dont il est le directeur. M. Jonathan Silk, professeur à l'université de Leyde, nous a parlé de sa lecture du *Vimalakīrtinirdeśa*. De son côté, M. Ulrich Pagel, professeur à SOAS (Londres), nous a fait part de ses réflexions « About memory and magic: dhāraṇī and mantra in Mahāyāna Sūtras ».

Le 19 mai, M. Kurt Tropper, chargé de recherche à l'Université de Vienne, a présenté une partie de ses travaux portant sur le repérage et archivages des inscriptions au Tibet, centrant sa conférence sur « Tibetan inscriptions through the ages ».

La liste des personnes ayant assisté aux conférences est conservée dans les archives du DE.

Missions des doctorants

Katia Juhel : (1) Séjour Erasmus à l'Université La Sapienza, Rome, Facoltà di studi orientali (février-mai 2008); (2) Congrès de l'IABS, Atlanta (USA), juin 2008; (3) Mission de fouilles à Termez, Mafouz de Bactriane (Dir. P. Leriche), septembre-octobre 2008.

Vincent Tournier : (1) Séjour d'étude à l'Université Soka, Tokyo, Boursier de la JFPS, (janvier-mai 2008); (2) Congrès de l'IABS, Atlanta (USA), juin 2008.